

Jeudi 26 février 1925

Chères Mané et chère Tati

Je commence ma lettre en vous remerciant toutes deux cette fois de vos bonnes lettres de janvier reçues seulement hier. Avec elles sont arrivés plusieurs paquets de journaux qui m'ont fait bien plaisir, les nouvelles de France et surtout de Bordeaux m'intéresse avant tout.

Dimanche, en revenant de chez les soeurs où Yahya et moi avons assisté au Salut donné à l'occasion des oraisons des 40 Heures, j'ai trouvé deux lettres d'Amélie et d'Anite... celle d'Amélie très aimable, celle d'Anite un peu moins. J'ai appris par elles la triste mort de ma cousine Lowly et sa longue agonie. Je plains surtout sa mère et son mari qui l'aimait beaucoup et leur écrirai un de ces jours quelques mots.

Je ne sais comment je m'arrange mais je n'arrive pas à écrire autant que je le voudrais. Je n'ai pourtant pas grand chose à faire mais, dans la maison, il y a tellement de vie, tellement d'allées et venues que, prise dans le mouvement, les journées passent avec une rapidité étonnante.

Je compare souvent la maison d'ici avec celle des MERGEON. Grande famille, grand personnel, toujours des visites, d'où travail énorme, surtout qu'on fait beaucoup de choses dans la maison; à commencer par le pain. C'est Behjat qui est chargée de ce travail et j'aime à la voir pétrir cette farine et faire les jolies boules rondes qu'un domestique emporte aussitôt faire cuire chez le boulanger. Il y a quelques jours ^{est arrivée} des propriétés de Kassim la provision de farine pour l'année. Les sacs ont été vidés dans une grande pièce remplie à la hauteur d'un mètre. C'est effrayant ce qui se dépense dans cette maison : 20 personnes à vivre, les frais d'écurie qui chiffrent beaucoup et les dépenses de chacun. Mohsen s'en inquiète un peu car les propriétés ne rapportent plus comme autrefois, surtout celle de Mesched trop loin pour qu'on s'en occupe. De celles-là Mohsen voudrait bien faire un échange avec d'autres plus près, ou, si c'était possible, les vendre. Si cela arrivait, quel beau chèque on enverrait à Bordeaux pour lever les hypothèques de ma vieille maison du Bouscat. Mais en attendant, j'ai la confusion de ne pouvoir vous envoyer encore par ce courrier la procuration promise. Lorsque Mohsen est parti ce matin, je lui ai dit que j'allais vous

écrire et que je ne savais que vous dire à ce sujet. Il m'a répondu : "Ne vous ennuyez pas, je vous la rapporterai peut-être à midi." Chère Mané et chère Tati je ne peux vous en dire davantage et je m'excuse très humblement de ce long retard. Ne mettez en doute ni ma bonne foi, ni celle de Mohsen et soyez assurées que nous ne cessons de penser à vous et désirons vous savoir heureuses et tranquilles. A mon tour je vous écris encore un peu de patience et vous le serez. Depuis que Mohsen m'a parlé de cette vente des propriétés de Mesched, je fais des prières pour qu'elle réussisse. C'est une affaire de 35 à 40 tomans, le toman valant 10 krans et le kran environ 2 francs, je laisse à Tati le soin de calculer la valeur de ces propriétés.

Je vous ai parlé du procès perdu il y a quelques jours. On va en Cassation d'où nouveaux soucis pour Mohsen qui a voulu soulever cette affaire.

Pour sortir de ce sujet, parlons de votre Yahya qui est loin d'avoir oublié sa Tati et sa Mané. Je viens de lui demander ce qu'il fallait vous dire de sa part et il m'a répondu qu'il fallait que vous veniez ici. J'annonce à Mané que ses cheveux ont bien repoussés mais que je crois qu'il faudra les recouper bientôt car l'air est déjà si sec qu'ils ne frisent presque plus. Je crois que nous en avons fini avec l'hiver et le temps est merveilleux en ce moment. Mané me demande où j'ai laissé les graines de pois-fleurs, probablement en haut de ma garde robe dans une boîte en fer de pansements. J'attends celles de Berthe pour les semer aux pieds des arbres fruitiers qu'on va planter ces jours-ci.

Mon étonnement a été grand d'apprendre le retour de Madame BATAILLE (sa folie n'était donc pas incurable) pour elle, pauvre femme, c'est tant mieux mais ne va-t-elle pas vous ennuyer encore.

La légère attention de Madame DUCLOS m'a beaucoup amusée. Le menu du réveillon m'a donné quelques regrets de notre bonne cuisine française. Celle d'ici est loin d'être mauvaise et déjà je me suis très bien habituée à certains plats qu'au début je n'aimais pas du tout. Ainsi, très souvent, je ne touche pas aux deux oeufs qui me sont servis en supplément du reste. Nous avons aussi du très bon beurre acheté exprès pour Yahya et moi dans

un magasin du centre de la ville où on le fait tout à fait comme en France. Il est réellement exquis et Yahya en mange beaucoup sur le pain d'ici très bon également. On nous fait aussi presque tous les jours des pommes de terre bouillies ou des purées que Yahya mange avec plus de plaisir que l'inévitable riz servi à chaque repas. Si Yahya ne l'aime pas, Mohsen en mange des assiettes formidables. Il est vrai qu'il sort beaucoup, soit à cheval, soit à pieds. Moi, je me plains un peu de ne pas faire assez d'exercice car j'ai peur d'engraisser, mais Mohsen insiste pour que je ne sorte qu'en voiture. Dimanche pourtant, en sortant de chez les soeurs avec Yahya, j'ai voulu marcher un moment et voilà que Yahya apercevant une voiture vide a fait signe au cocher de s'arrêter et commençait à me faire une scène parce que je ne voulais pas y monter. J'ai dû céder et j'ai été contente de ma promenade car le cocher nous a fait passer dans des quartiers populeux très intéressants où je n'aurais jamais osé m'aventurer toute seule.

Qu'il est gâté ce yahya et qu'il devient "poison". Je compte beaucoup sur l'arrivée de sa petite cousine pour le rendre plus sage. Invar (la soeur de Mohsen, mariée il y a six ans) vient d'avoir une autre petite fille (l'aînée a un an de plus que Yahya) et a écrit ces jours-ci qu'ils vont tous venir après les fêtes de Norouse (jour de l'an). J'en suis très contente, d'abord pour Yahya qui s'amusera avec une enfant de son âge, et pour moi-même, très heureuse à la pensée de pouponner.

La semaine dernière, je suis allée voir une jeune femme française dont le mari français aussi tient le Comptoir Français. Ils ont un petit garçon qui a juste l'âge de Yahya et j'aurais aimé qu'ils deviennent amis... mais voilà-t-il pas que Mohsen ayant questionné sur Madame ROUX a appris qu'on parlait d'elle. Les seuls sur lesquels on ne parle pas sont les WILHEM. Lui est docteur, elle est très gentille et leur petite Françoise qui a six ans est encore de l'âge de notre Yahya. Malheureusement, nous habitons aux deux extrémités de la ville et Dieu sait si la ville est grande. Mahamoud est arrivé il y a quelques mois. Son état est stationnaire mais il ne peut toujours pas marcher.

Avant de vous écrire, aidée des trois petites et du petit domestique, nous avons entièrement débarrassé mon salon qui va être repeint

en bleu lavande comme les deux autres salons du biroum. Le plus long a été de vider la bibliothèque, car nous avons depuis quelques jours une armoire-bibliothèque cadeau de ma belle-mère qui m'a fait bien plaisir car il y avait partout des livres de Mohsen persans et français. Je vous écris donc de notre belle salle à manger si grande et si claire avec ses cinq portes-fenêtres donnant sur une des cours. Le jour où les WILHEM sont venus nous voir, comme il faisait trop froid pour aller au jardin, Françoise et Yahya jouaient avec les deux ballons de Yahya dans cette pièce où ils pouvaient courir tout à leur aise tant elle est longue. Je tranquillise Mané sur le sort de mes bibelots. Tous sont arrivés en bon état et pourtant mes malles mal cordées sont tombées de l'automobile entre Kaswin et Téhéran. J'ai eu la grande chance qu'elles ne s'ouvrent pas, mais les malles elles-mêmes ont été très abimées. Ne vous inquiétez pas pour Yahya, il sort beaucoup, c'est vrai, mais toujours en voiture. Hier, avec son grand-père, il est allé matin et soir chez un tailleur où on lui fait un nouveau costume militaire. Ce n'était pas la peine qu'Yvonne lui fasse de jolis costumes de velours, il ne les met que quand il sort avec moi car je le trouve beaucoup mieux en petit garçon qu'en militaire.

L'autre soir, en quittant Madame ROUX, je me suis arrêtée au magasin pour faire quelques achats et Yahya a aperçu un fusil qu'il voulait que je lui achète. Ayant vu de suite qu'il n'était pas dans mes prix, je n'ai pas voulu. Le lendemain matin, son oncle Abdoloscen le lui apportait et je me demande lequel était le plus heureux des deux : un petit jouet de 60 francs ni plus ni moins. Il est vrai qu'à ce même Comptoir, une paire de pantoufles m'avait coûté la veille 25 krans soit 50 francs. Et voilà l'heure de vous quitter, chères amies, pour ne pas manquer le courrier du jeudi. J'espère que la route entre Enzeli et Téhéran étant maintenant dégagée de la neige, ma lettre ne sera pas si longue à vous parvenir que l'ont été les vôtres. J'allais oublier de vous dire que les photos de Yahya et la "Femme chez elle" du 1er Janvier sont arrivées hier.

Merci des photos de Yahya mais j'aurais préféré que ce soit les vôtres. J'ai encore demandé hier à Mohsen de nous faire photographier et alors je demanderai des renseignements pour me servir du Kodak. Mon souvenir et mes remerciements aux HANNAUX, mes amitiés à Madame DAUGUET. Je voulais lui envoyer un petit mot, mais je n'ai pu me souvenir de sa rue. Dites à Hélène que je lui écrirai sous peu. A Robert mille choses aimables. Vient-il toujours vous voir. Aux LUINEAUD aux BERGEON aux GRE, j'envoie un affectueux bonjour, et je termine en vous embrassant de tout coeur pour Yahya et pour moi. Mohsen vient d'arriver me portant une bonne lettre de Noël et une de Mme CASTAIGNET, m'annonçant la naissance de leur petite Annie; Il vous fait dire bien des choses et que les choses s'arrangeront. Espérons-